

REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 25 Juin 1873.

La température se comporte admirablement pour les récoltes dans notre province. Nous avons de temps à autre des orages qui favorisent grandement le grain qui pousse à vue d'œil. On se plaint beaucoup de la sécheresse dans la Province d'Ontario et on craint que dans beaucoup de localités la récolte restât au-dessous de la moyenne. En Europe, les champs présentent une belle apparence et tout porte à croire que les laboureurs du labour ont amplement récompensés. Dans les états de l'Ouest les rapports varient, mais si on doit accepter le prix des céréales comme le thermomètre de l'état des champs, les apparences promettent bien. Les marchés sont partout à la baisse : la spéculation semble partout avoir déserté le marché et les cours reculent régulièrement et continuellement. La Californie promet de fournir un contingent de blé aussi considérable que l'année dernière.

Mais si d'un côté l'agriculture est favorisée, le commerce est en souffrance. Le commerce des états est celui qui probablement souffre d'avantage. Il paraît avoir atteint le sommet de l'échelle de la prospérité l'année dernière et il baisse maintenant et baisse encore probablement à l'échelon en échelon jusqu'à ce que les cours aient atteint un niveau qui permettra une reprise générale des grandes entreprises qui sont pour le moment suspendues. La production, il n'y a plus de doute, a dépassé la demande, les importations ont été trop fortes et il faut que le tout s'équilibre avant qu'une reprise générale des affaires ait lieu.

Nous voyons avec satisfaction que l'exportation est commencée. La diminution de l'importation pour les premiers mois du printemps sur trois articles, marchandises de laine, cotons et soieries et velours est d'environ un million pour notre port seulement. Tout peu qu'une diminution semblable se fasse sur d'autres articles, les affaires de l'automne se présenteront sous de meilleures auspices qu'elles se seraient présentées s'il en eût été autrement, ou plutôt, si on avait continué dans la voie où nous étions entrés l'année dernière et les années précédentes. Que les spéculations véreuses soient maintenant décontenancées, que l'agiotage diminue, qu'on s'applique à développer les ressources du pays au lieu d'employer les fonds à encourager la spéculation dans les stocks de banques et tout rentrera dans l'ordre avant longtemps. Qu'on arrache nos industriels des mains des vautours qu'on appelle usuriers, qu'on réglemente ces sociétés non moins rapaces qu'on appelle Sociétés de Construction, qu'on empêche l'établissement d'une foule de gens incapables et ignorants qui rougissent de se livrer à la pratique d'un métier ou à l'agriculture, véritables sangsues qui sucent continuellement le sang du commerce et les choses avant longtemps marcheront bien. Car, ayons-le, une des plaies de notre pays est le désir effréné qu'on voit partout de vouloir devenir riche à n'importe quel prix. Le fils de l'agriculteur rougit de cultiver les champs, il préfère servir en esclave dans une manufacture de la Nouvelle Angleterre ; le fils de l'industriel craint de se salir les mains en exerçant le métier de son père qui

lui a procuré quelque éducation dont souvent il ne profite pas ; il préfère servir derrière un comptoir à rouler et dérouler tout le jour des pièces de dentelles ou de rubans, ouvrage qui devrait être entièrement du ressort des femmes, et nos jeunes hommes à qui une éducation soignée permet de parcourir une carrière utilitaire n'aspirent qu'à une sinécure dans les bureaux du gouvernement, où, trop souvent, leur intelligence s'étiolé faute d'une sphère suffisamment large pour exercer leurs talents. Qu'on renvoie tous ces gens à leur place et comme nous le disons plus haut, les choses iront mieux.

Le Canada a besoin de travailleurs et non de poseurs, de cultivateurs et non de jongleurs, d'hommes de bonne volonté et non de prétendus déclassés. Nous sommes amenés à faire ces réflexions par la statistique suivante dont nous ne voulons pas priver nos lecteurs que nous trouvons dans un rapport annuel sur les écoles communes aux Etats-Unis :

" Il y a des multitudes de gens qui attendent des vacances dans des magasins ou des bureaux, tandis que dans les métiers les plus honorables et plus rémunérateurs, on cherche de tout côté des hommes de bonne volonté. C'est un fait tout à la fois significatif et étonnant que sur 17,600 criminels qu'il y avait dans les prisons des Etats-Unis en 1868, quatre-vingt dix-sept sur cent n'avaient pas appris de métier. Sur 240 condamnés au pénitencier de l'est l'année dernière, il n'y en avait que douze qui avaient été placés en apprentissage et avaient servi leur temps."

Le temps est arrivé où les produits de la ferme attirent l'attention du commerce. Les opérateurs anglais commencent à arriver pour faire les achats de beurre et de fromage. Il n'est pas hors de propos de voir ce qu'on pense des produits américains de la ferme dans le Royaume-Uni, c'est pourquoi nous publions le paragraphe suivant que nous empruntons au *Scottish Farmer* :

" Nos cousins d'au-delà de l'Atlantique peuvent faire du très bon beurre et du très bon fromage, mais ni l'un ni l'autre commande un bon haut prix et cela pour la raison suivante."

" Le commerce en achetant des lots de ces articles ne peut pas s'y fier, parce qu'on ne rencontre pas deux boîtes de fromage ou deux tinettes de beurre de même goût, de même couleur ou de même odeur, et ces irrégularités sont cause de la disparité en valeur de chaque lot qui nous est expédié, et malgré les nombreuses observations qu'on a faites, nous ne constatons aucune amélioration, nonobstant le progrès qui s'est fait dans les colis. Sous ce rapport les fermiers français leur sont infiniment supérieurs. Il suffit d'examiner une tinette de beurre pour voir ce qu'est le lot entier, et il résulte de ce fait que le beurre français à cours comme les billets de la banque d'Angleterre. Aucune différence dans les lots qui nous arrivent. C'est là un trait caractéristique. Le prix du travail peut avoir quelque chose à faire dans cette question, mais bien certainement les fermiers américains peuvent adopter un plan pour améliorer leurs produits et en relever la valeur. En France, on prête une attention particulière non-seulement à l'uniformité de couleur, de goût, etc., mais aussi

" à l'uniformité des colis qui sont tous de même grosseur, et comme ils sont remplis mécaniquement, chaque colis contient la même quantité. Ceci laisse encore à désirer dans les expéditions de beurre américain. On ne peut pas arriver au poids exact. Cette observation s'applique également au fromage."

Un mot maintenant pour le commerce d'épicerie.

On soit que les Hollandais sont en guerre avec les habitants du royaume d'Achem. Disons pour le bénéfice de nos lecteurs qui pourraient l'ignorer où se trouve et ce qu'est le royaume d'Achem.

Ce royaume qui se trouve en Asie comprend toute l'extrémité N. E. de Sumatra et s'étend au sud jusqu'à cap Diamond. La population est d'environ 2,000,000 d'habitants d'origine malaise, forts et industrieux. Le pays est riche en mines d'or, d'argent et de cuivre. Le sol qui est fertile produit le riz, le coton et les fruits des tropiques, la poudre d'or, le camphre, etc. On y pratique l'islamisme et le gouvernement est une monarchie absolue.

La capitale Achem, contient 8,000 maisons. Il s'y fait un grand commerce. On y voit des fonderies de canons et des manufactures.

Si on doit en croire les rapports que nous a apportés le télégraphe, la guerre qui s'est déclarée prend des proportions considérables, et comme le commerce s'approvisionne en grande partie de poivres dans ce pays, on est porté à croire que ces épices vont commander de hauts prix. Si la guerre se continue, les expéditions cesseront dans les ports les plus importants. C'est maintenant la saison où se fait la récolte et qu'elle est placée sur le marché. Jusqu'à présent il n'y a pas eu d'expédition de la récolte de cette année et il est maintenant impossible de pouvoir en faire. Les Hollandais sont déterminés à vaincre et poursuivent activement la guerre, tandis que de leur côté les natifs font preuve de beaucoup plus d'énergie qu'on avait lieu de s'attendre. On rapporte que toutes les plantations de poivre au nord de Sumatra ont déjà été détruites et la destruction menace d'être complète par l'impossibilité où on se trouve de se procurer des travailleurs.

Nouveautés.—Absence complète d'affaires en gros. Les affaires dans le commerce de détail ne sont pas aussi actives qu'on aurait lieu d'espérer à cette saison. La température est fraîche et nous n'avons eu à peine que deux ou trois jours chauds. Les tissus légers sont moins demandés qu'à l'ordinaire à la fin de Juin, mais il est probable que le commencement de Juillet verra plus d'activité.

Laine.—Nonobstant le calme qui existe sur les marchés étrangers dans l'article laine, cette marchandise reste ferme dans nos Provinces de Québec et d'Ontario. La toute du printemps ne fait qu'apparaître et jusqu'à présent les cours n'ont pas été affectés autant qu'on aurait pu s'y attendre. Dans la Province d'Ontario la compétition a même été active pour les parties offertes et on signale une hausse à la clôture. On renseigne plusieurs placements en quantité de 1,000 à 2,000 livres et un placement de 10,000 livres de 33c à 34c. En petites quantités elle commande 35c.

Chaussures.—Les manufactures de chaussures sont de nouveau en pleine activité et s'